

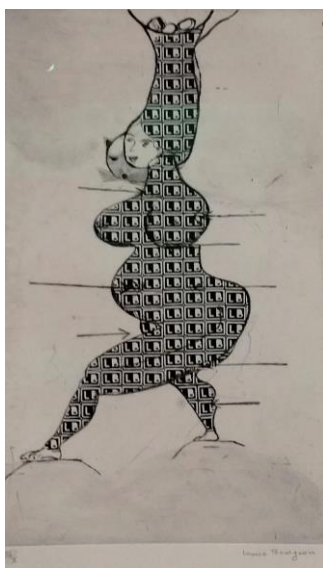
GRAViX

Avril 2016

N° 19

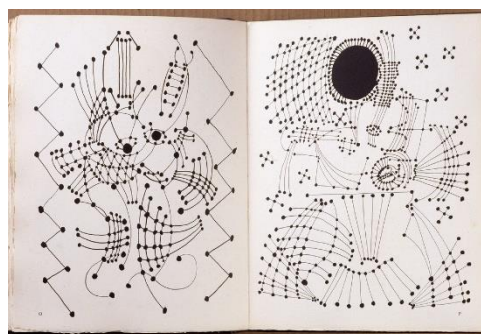
Ah ! les jolis musées de province ! Comme il fait bon s'y promener dans le silence et la paix pour conforter ses références ou pour voir l'œuvre inattendue d'un artiste que l'on croyait connaître ! Ah ! les galeries des villes et des champs ! Comme il est doux de s'y abandonner pour découvrir un talent nouveau, ou pour apprécier la thématique originale d'un commissaire d'exposition ! Laissons-nous surprendre et partons à seulement quelques heures de train.

Dans les Hauts de France, près de Lille, le **LaM**, (Lille métropole musée d'art moderne) nous offre deux surprises en quelques mètres :



Louise Bourgeois, pointe sèche sur métal, 1993, 25,3 x 17,1

Cette version II de *Stamps of memories* de Louise Bourgeois, avec ses initiales contrairement à la première version qui avec les mêmes lettres, faisait allusion, à un père qu'elle voulait rejeter. Les trois œufs symbolisent ils ses fils comme le suggère la notice du MET de New York mais qu'en est-il alors du chat menaçant si proche qui double son visage ?



Pablo Picasso, *Le Chef d'œuvre inconnu*, 1931.

A. Vollard avait en 1927 demandé à l'artiste qui se disait hanté par l'écrivain et fasciné par cette nouvelle, d'illustrer une réédition de ce texte mettant en scène la tragédie d'un artiste vieillissant ayant consacré sa vie à une seule œuvre : ses amis quand ils la découvrent, n'y voient qu'un fouillis de lignes et de couleurs.

Allons plus loin, maintenant à l'est ! Quel plaisir quand une exposition en appelle une autre ! Par exemple, à **MONTBELIARD** où l'on peut d'abord voir les grandes silhouettes d'**AGNES DUBART**, lauréate de GRAViX en 2013.

Troisième exposition de l'artiste sur le thème des corps en marche qu'elle présente avec sa vitalité et son humour habituels. Cette fois-ci ce sont ses effroyables gardiens qui nous agressent ou nous protègent ? On aime toujours autant ses figures démoniaques en mouvement, lancées dans un univers assombri, emportées par un vent malin, audacieuses et sans peur !

L'artothèque de Montbéliard pratique une politique d'initiation à la problématique du multiple en offrant la possibilité d'une découverte active, souvent en famille, des fonds et des expositions, à travers des récits, des



Ouvert, xylogravure, 50 x 40

énigmes, des ateliers pratiques. Journée thématique aussi comme celle qui a décliné les 50 nuances du ROUGE. La dernière exposition sur le thème du *J OSeeeeeeeeeee*, réalisée avec les Éditions du Goudron et des Plumes dérange efficacement les habitudes. L'ouverture sur les artistes et milieux locaux semble être la règle. À noter que l'artothèque possède plusieurs estampes de R. Allirand, un artiste que GRAViX soutient.

Et quelques pas plus loin, une exposition au musée du château des ducs de Wurtemberg, **LE GRAND CORTEGE**, consacrée à l'un des acteurs majeurs de l'abstraction lyrique, **JEAN MESSAGIER**,



L'homme printemps, technique mixte, 108 x 103

À partir des riches collections, municipales, l'exposition donne à voir l'univers amical, passionné et enthousiaste de ce peintre qui aimait la vie : artistes de renom, objets de tous les jours, animaux rêvés, organes vitaux comme le cœur ou l'ouïe, sublimés, animent un ballet qui fait osciller le visiteur entre émotions et sourires..



Fidel Castro, 1967, pointe sèche, coll.BnF

Car les titres que ce « *docteur ès printemps* », une épitaphe qu'il avait prévu de faire inscrire sur sa tombe, sont autant d'interrogations poétiques : *Autoportrait aux orties*, *Molière en mars*, *Plaine battante*, *le Sexe des vallées*, *Paresse d'une sauterelle*, *forêt cassée*... Peintre, sculpteur et graveur, Messagier a été un artiste complet, porté par son énergie vitale, son sens de l'humour, son attachement à la nature.

À **LA CHARITE-SUR-LOIRE**, « *la cité du mot* », deux événements pour se rendre dans cette ville au prieuré remarquable : une exposition de l'artiste belge **ROGER DEWINT** (16 avril- 1^{er} Mai) et **ENCRAGES** 30 avril -1^{er} mai. .:

Roger Dewint, né en 1942 et enseignant en Belgique, est peintre et graveur. Il utilise le plus souvent ce qu'il nomme la technique du vernis « *sauté* » : L'artiste peint son motif sur la plaque de zinc au moyen d'un mélange de sirop de sucre additionné d'une goutte d'acide nitrique et de pigment. S'ensuivent pose d'un vernis et séchage. De l'eau chaude déversée sur la plaque ainsi traitée provoque la saute du vernis aux endroits recouverts de solution sucrée. La matrice est prête après



la morsure finale à l'acide. Son thème : le chaos « *Le chaos est immensément structuré, des vaisseaux profonds et secrets le parcourent. J'aime la belle ordonnance du désordre* ».

Enrages est un événement qui regroupe des artistes graveurs, typographes, relieurs, éditeurs (petits ou moyens), papetiers, illustrateurs, calligraphes, photographes, peintres qui fabriquent, conçoivent des objets reliés nommés livres d'artistes, livres objets. Rencontres, découvertes, échanges, partages entre créateurs/artistes, étudiants et le public. Deux jours, seulement mais deux jours festifs ! Avec 42 exposants, belges et français, que j'avoue, ne pas connaître et auxquels cette manifestation devrait donner de la visibilité.

Et à l'Ouest maintenant, à **QUIMPER**, au cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts, **FRANÇOIS BEALU** jusqu'au 2 mai



L'Alphabet des pierres, août 1990 - Encre de Chine, lavis et brou de noix 65 x 50 cm

Le musée de Quimper présente la donation que l'artiste lui a consentie en 2014. Il s'agit cette fois-ci de dessins rassemblés dans cette approche sérieuse qui lui est familière. Rappelons-nous *L'Éloge de la friche*, livre-culte résultat d'une approche commune avec le paysagiste Gilles Clément, les deux célébrant la force de la nature, sa vitalité, sa capacité de renouvellement et de fructification.

L'exposition présentée ici comporte uniquement des dessins de trois séries, *L'Alphabet des pierres*, *La Cascade de Kégon*, *Les Traces du désert*. Le crayon peut précéder : accompagner ou suivre la taille et les superbes estampes de Fr. Bealu souvent exposées sont intimement liées à ses dessins et ses encres.

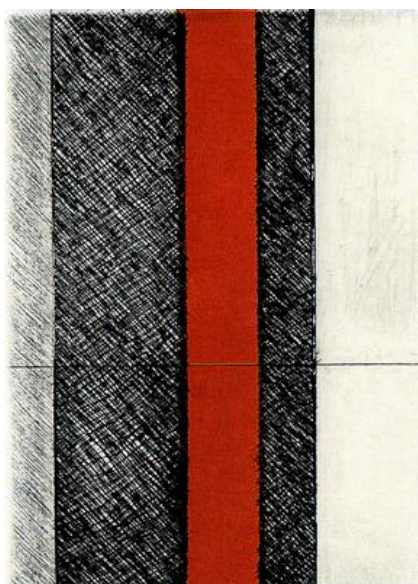
ANTONIO SEGUI à ISSOUDUN, dans ce musée Saint-Roch qui soutient fidèlement l'estampe, et mène à la fois une politique patrimoniale et d'ouverture sur le contemporain, jusqu'au 26 mai.

On aime le foisonnement de Segui, cet entassement humain et urbain, son sens du détail qui fait appel à la fois à la réflexion, à la tristesse et à l'humour. Ces hommes au chapeau courant en tous sens dans un décor urbain sont-ils perdus ? et celui dont la mémoire est pleine parviendra-t-il à ordonner ses pensées ? Est-ce lui d'ailleurs ? Au visiteur de répondre ! Cette exubérance s'appuie sur des techniques traditionnelles, peinture mais aussi gravure et l'artiste en a abordé toutes les facettes, jusqu'au carborundum, l'ensemble donnant à voir le parcours de cet artiste attachant, arrivé en France en 1962.



ESTAMPADURA : une région, MIDI-PYRENEES, au service de l'estampe

Il faudrait consacrer plusieurs pages à l'action d'Estampadura. Cette association ouverte sur le monde organise la Triennale Européenne de l'Estampe contemporaine en ayant pour ambition de rapprocher créateurs de la région Midi-Pyrénées, (en voie d'élargissement bien sûr) et artistes venus de plusieurs pays d'Europe. Cette fois-ci, ces derniers sont venus d'Allemagne, de Suède, de Roumanie, de la République tchèque, d'Italie et d'Espagne. Ce remarquable travail d'accueil, de sélection et d'organisation a été accompli par une petite équipe réunie autour de Claudie Beyssen, et soutenue par onze municipalités, des plus grandes comme Toulouse comme de plus modestes Portet-sur-Garonne, Pamiers, Castelsarrasin, Lombez, Villeneuve-Tolosane, cette dernière justement signant la préface du catalogue qui accompagne ces manifestations et offrant une exposition personnelle au lauréat de la Triennale, **Gino di Pieri**, dans la galerie du Majorat des Arts visuels.. Il convient de les saluer car à leur échelle (entre 15 000 et 8 000 habitants) et avec leurs moyens, mener une véritable politique culturelle grâce à un lieu dédié est un défi renouvelé chaque fois, porté par des artistes et des animateurs locaux convaincus. Au total, 117 artistes sont exposés, et donc impossible de tout citer ; alors signalons seulement les premières expositions



Philippe Minard, artiste Estampadura, *Série Bandes rouges VIII*, pointe sèche, vit à Cassagne 31260

Pays invité : **la Roumanie,**

15 artistes
à Portet-sur-Garonne
du 2 mars au 8
avril



Renée Jeannette Renard, estampe numérique, 2015, vit à Timisoara.

Avec pour cette dernière une histoire émouvante : ses arrière-grands-parents étaient français, vivant dans ce qui ne s'appelait pas la région Midi-Pyrénées. Emigrés en Roumanie, ils ont maintenu un lien familial avec leur passé.

L'artiste, prenant justement comme base des photos de ses ancêtres et venue exposer ici, a le sentiment de les rattacher à leur patrie d'origine dans une démarche dynamique et consensuelle.

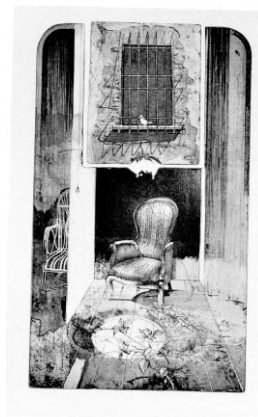


Philippe Parage, artiste Estampadura, *Avant la lettre*, lithographie, 2015, vit aux Pujols, 09900

Pays invité :
l'Italie

24 artistes
À Pamiers
et
Villeneuve-
Tolosane

Du 18
mars au 15
avril



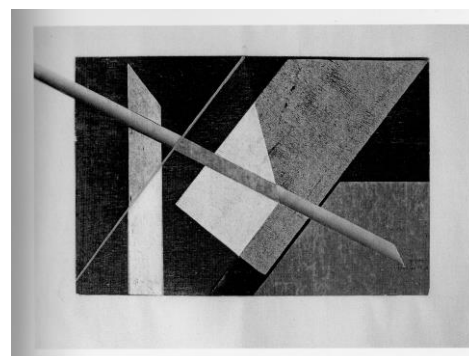
Sergio Saccomandi,
Omaggio a Beckett, eau forte,
aquatinte, pointe sèches,
2010, vit à Barbania



Joseph Clemente, artiste Estampadura,
linogravure aux deux couleurs, vit à
Toulouse 31400

Pays invité :
l'Allemagne

15 artistes
À Toulouse,
Espace Bonnefoy,
du 18 mai au 10
juin



Suzanne Werdin, *Trapeze 3*, gravure sur bois, 2014,
vit à Leipzig

Ajoutons que seront exposés dans les semaines à venir 12 artistes suédois, 13 tchèques, 15 espagnols et 30 français,



Yolanda Carbajales Ferreiro, *Ounta desde corazon*, manière noire, 2015, vit à Vigo, Espagne



Cl. Heraudet, *Défilé des corporations sur la grande place de Bruxelles*, taille d'épargne sur pomme de terre, vit à Voiron



Mats Svensson, *Freight ship*, eau forte et pointe sèche, 2014, vit à Skovde

Près de Paris, à **RUEIL-MALMAISON**, à l'Ermitage, **ASSEMBLAGE(S)**, une exposition organisée par l'association Graver maintenant, accueillant plusieurs artistes dont Pauleen K, nominée Gravix 2013, **PASCALE BRAUD** et **ANNA SARTORI** dont nous découvrons progressivement le travail



Aube, aquatinte, burin et pointe sèche, 12 x 32,4, 1999.

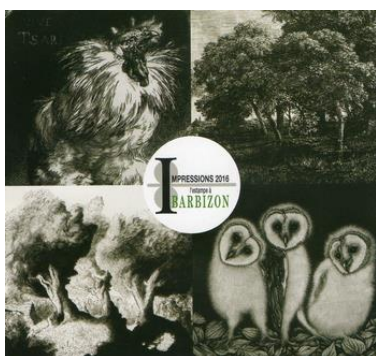
Apprivoiser le temps, c'est aussi l'un des objectifs de Pascale Braud qui propose des paysages apaisés. Le noir se fait chaleureux pour accueillir la lumière, évoquer le contraste entre la force des arbres alignés et la douceur des collines et des plaines



Ana Sartori présente ses empreintes numériques : à partir de photos retravaillées, elle crée des espaces d'une grande douceur, sensibles mais incertains, que le visiteur doit décrypter en fonction de sa propre histoire. À lui de vaincre son trouble, à lui de résister à l'inquiétude de ce qui n'est que suggéré. Seul face à la nature.

Zone de turbulences, 20 x 20

Et pour bientôt, à **BARBIZON**, un ensemble **IMPRESSIONS MULTIPLES**



Une quarantaine d'artistes, rassemblés sous la houlette de Gérard Robin, (Art puissance 7 Events) dont nous connaissons plusieurs d'entre eux, mais la re-découverte dans un cadre approprié devrait être instructive. Du 7 au 27 avril, à l'espace culturel Marc Jaquet et en parallèle, présentation par la galerie l'Angelus, des estampes de l'école de Barbizon, du XIX^e siècle. Une bonne occasion d'aller aussi en forêt !

ENFIN ? ENFIN, ENFIN ! PARIS ! À la GALERIE DE L'ÉCHIQUIER, CATHERINE GILLET : COMME UNE IDÉE QUI PASSE ,

Tel est le titre du catalogue accompagnant cette exposition très cohérente. Les nombreuses estampes gravées au burin « *jeune et vaillant* » comme l'écrit M. Préaud, d'une technicité sans faille et même imaginative, sont entourées de dessins d'une grande finesse, les unes et les autres évoquent instants perdus, absences sereines, élans de vie, incidents naturels « *comme une buée sur une vitre, quelques légers nuages échappés d'un ciel pommelé, une aile de papillon, un élytre de scarabée, une feuille d'automne flottant à la surface lumineuse d'un étang, des bulles de champagne, quelque accident du cuivre volontairement conservé, quelques taches magnifiées* ». Infiniment poétique, le travail de l'artiste est également d'une grande rigueur, contrôlant émotions personnelles, fuites du temps, écumes des choses.



Vestiges III, burin, cuivre 80 x 60, 2015

ASTRID DE LA FOREST : *RETOUR D'IRLANDE ET AUTRES RIVES*, galerie DOCUMENTS 15, 15 rue de l'Échaudé, jusqu'au 16 avril



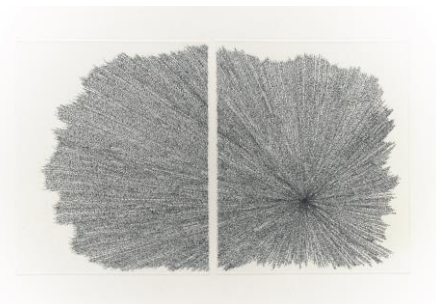
Belle exposition d'Astrid de la Forest, offrant à voir un ensemble de larges aquarelles, de monotypes aux couleurs douces et de grandes estampes, au carborundum le plus souvent.

Différente aussi de ce que nous connaissions : les singes aux aguets et au repos, les grandes plaines et les alignements de vignes autour du lac Léman ont laissé la place à de vastes paysages silencieux et déshumanisés, résultats de son séjour dans le nord de l'Irlande. Ses plaines et collines adoucies par le vent que l'on devine toujours présent et ces chapelets d'îles plongées dans une mer sans nuance font entrevoir cette force tranquille de la nature qui n'attend rien des hommes. Il en est de même des arbres qu'elle a dessinés dans les Cévennes : ils se suffisent à eux-mêmes.

Gravure au carborundum, 90 x 110

PAPEROLLES avec parmi sept artistes, **NICOLAS AIELLO** à la **GALERIE 22,48 M2, 30 rue des Envierges, 75020, jusqu'au 28 mai**

Communiqué de presse : l'exposition faisant référence aux paperolles que Marcel Proust apposait sans relâche sur les différentes versions de ses manuscrits, réunit sept « écrivitrices » dont Nicolas Aiello que nous avons commencé à connaître il y a quelques années. Et voici comment l'artiste présente cette estampe : sur la plaque de cuivre utilisée pour cette eau-forte, il a gravé à l'endroit comme à l'envers des mots et autres fragments de phrases trouvés sur des publicités glissées dans sa boîte aux lettres. Le flux des promotions et des promesses commerciales se retrouve représenté comme un éclatement poétique dont le cœur devient immédiatement illisible. La couleur et les jeux de typographie disparaissent au profit d'un fourmillement soigneusement organisé.



À la GALERIE LELONG, PIERRE ALECHINSKY, *SPIRES ET RESUME*, jusqu'au 26 mars



Comment faire différent avec le même point de départ ? ici un simple cercle de 28 cm de diamètre et un simple ruban ? Couleurs changeantes de ce qui est estampé et entourage animé par des coups de pinceaux légers ou ardents : chacune des 18 estampes de cette série est unique et proche des autres. Il en résulte une déclinaison ludique et passionnante. Avec presque rien, il est possible de faire beaucoup. Réconfortant !



ET, SURTOUT N'OUBLIONS PAS LA FETE DE L'ESTAMPE , LE 26 MAI, ORGANISEE PAR MANIFESTAMPE QU'IL FAUT REMERCIER UNE NOUVELLE FOIS.